

Mathieu Arsenault

LA MORTE



LE QUARTANIER

L'APPEL

4 février 2016. Je suis dans un party dans une grande maison, il y a beaucoup de monde. Il est cinq heures du matin. Un groupe veut commencer son show mais ne trouve pas de place qui ne dérangerait pas les voisins, et moi je viens de vendre un cartable contenant des textes manuscrits de Vickie. Dulude est là et il désapprouve que j'aie vendu le cartable. Je lui dis que ce n'est pas grave parce que j'ai retapé les textes au préalable et que je les ai placés dans un autre cartable. Je l'ouvre et je lis un des poèmes :

La voiture traverse la ville
En buvant du diesel
Boire de l'essence est toxique
Tu peux en mourir
Si la voiture boit tout le diesel
La voiture traverse la ville

Au réveil, je retape le poème de mémoire. Le poème répétait « diesel », alors j'ai mis « essence » pour varier, c'est tout ce que j'ai fait. Le poème me reste dans la tête toute la journée. Je suis fasciné, parce qu'il est plus proche du style des poèmes courts de Vickie que du mien, et puis je m'aperçois à un moment que le dernier vers devrait être « la voiture meurt », mais le poème escamote le vers qu'on attend et répète le premier vers. Je suis étonné. Quand je rêve à elle, elle fait toujours ça, elle évite le sujet de sa mort, elle évite la question, la détourne, donne des explications invraisemblables, et la répétition est souvent présente, le double aussi, rien ne se crée que dans la répétition elle-même. Je ne comprends pas non plus comment mon rêve a pu écrire ce poème, je n'écris pas de textes de ce genre. Longtemps après, je retomberai sur le petit poème de *Drama Queens* : *Une petite fille pleure au pied d'un arbre. Son chat est pogné sur une branche. Un chat pleure au pied d'un arbre. Sa petite fille est pognée sur une branche.* J'avais oublié ce poème, il ne m'avait pas marqué, mais la similitude est frappante, la permutation finale est similaire. Il ne me semble pas y avoir assez de temps dans une seule nuit pour construire une scène où faire apparaître un texte, pasticher un style qui n'est pas le mien, préparer un retournement ironique qui cache le sujet de la mort. On ne peut pas faire tout ça rapidement, à moins que la mort soit notre sujet, à moins d'être désespéré par elle, de ne bien écrire que lorsqu'on est désespéré par notre condition de mort, et

il n'est pas difficile de présumer que la mort est une condition terrible pour celle qui voulait tellement vivre.

*

14 juin 2016. Deux jours avant sa mort, elle m'a dit qu'on faisait une belle team. Je lui ai répondu que je serais là dans le parc tous les jours à attendre qu'elle me demande de monter à sa chambre. Ses amis proches et moi, nous nous rassemblions dans le parc devant l'hôpital Notre-Dame. La dernière journée, elle ne pouvait plus parler. Nous avons discuté entre nous, puis nous lui avons dit une dernière chose : que nous prendrions soin de sa mère comme sa mère avait pris soin d'elle. Et malgré ses yeux qui allaient dans toutes les directions, malgré que le médecin ait dit qu'elle se battait pour ne pas se noyer de l'intérieur, malgré l'état comateux induit par les calmants qu'on lui administrait pour atténuer la douleur et l'anxiété, elle a tendu la main et je la lui ai prise. Nous nous sommes tenu la main plusieurs minutes. Je suis parti vers dix-sept heures. Martine, sa mère, était là, son beau-père aussi. Quand Vickie s'est endormie à dix-neuf heures, Martine est rentrée chez elle pour se reposer. Le père de Vickie venait d'arriver et il est resté pour la veiller. Au milieu de la nuit, Martine a reçu un appel et elle est revenue d'urgence à l'hôpital. Vickie est morte à sept heures. La dernière journée ordinaire. La mort tranquille de la fille d'artifice au pays de pas de feux d'artifice, dans

une chambre d'hôpital du département de pas la magie, avec un pilulier de pas de marde de licorne sucrée au souffle du farfadet des âmes perdues en forêt. Onze mai deux mille treize, tu avances, tu étouffes, vibres par soubresauts, tu avances, t'étouffes et t'éteins, t'as lâché ta clutch trop vite, trois mineurs percutent une maison, Claude de Guise viré pour mauvais comportement, Sophie Prégent adore la fête des Mères, Jérémy Lemoyne-Chiasson retrouvé. Ça fait deux y dans un même nom. Deux y, c'est déjà une petite licorne, une licorne de Scrabble, le plus de y possible dans tous les noms, c'est déjà un petit taillis touffu où se prennent les bas de nylon, les gouttes de sang perlent des éraflures, ça ne fait pas mal, les oiseaux sont couchés, les étudiants de l'UQAM aussi, mais les vieux poètes boivent au comptoir du bar longtemps après que la lecture est finie, puis ils continuent de boire dans le parc à trois heures du matin, et moi, envers et contre tout, j'écris un livre pour envoyer chier la notion de deuil, un livre pour dire que les morts restent avec nous et qu'il est abject de les mettre dans un endroit où ils ne vont plus nous déranger, de refuser de reconnaître qu'ils sont là et que ce n'est pas à nous de décider quand ils doivent nous rendre visite.

*

2 septembre 2017. Je guette les anges. Je cherche *un ange Victoria's Secret* dans les coins de ma chambre, mais il

n'y a jamais rien. Parfois une araignée. Je me masturbe la porte fermée, et c'est pas mal les derniers moments où je peux parler de cul parce que bientôt je serai une personne âgée. J'aurai l'air d'un vieux dégueulasse trempe qui pue. Je ne pourrai plus dire mon sexe jail-lit, je ne pourrai plus dire l'élan de tes hanches, je ne pourrai plus dire la beauté efflorescente de ma langue espiègle entre tes cuisses tannantes, je pourrai juste dire j'ai fourré, mais dans l'ancien temps, et anyway je ne suis pas fourrable ces temps-ci, je ne suis pas sor-table, je ne suis pas grand-chose. À peine un humain, une minifée peut-être, à qui on aurait volé les trois souhaits. Une fée un peu poche mais avec une belle petite jupe courte, des collants fluo et un scrotum, et qui mange des brownies achetés au Dollarama. Je suis tout nu dans ma chambre, j'ai un gun à colle et je coupe des bâtons de popsicle pour faire du brico-lage à quatre heures du matin. Avec pas d'ange. Je n'ai presque jamais pleuré devant Vickie pendant sa maladie, et elle non plus devant moi, mais cette nuit une tristesse me descend dessus qui ne m'appartient pas. J'ai vécu des dizaines de fois la tristesse de m'en-nuyer de mon amie morte, la tristesse de ne plus pou-voir rien partager avec elle. Je la connais bien, cette tristesse. Mais cette fois-ci il ne s'agit pas de ça. Je ne m'en rends pas encore compte, mais je prête mon visage à la tristesse d'une autre. La colle chaude me coule sur les doigts. Je ne suis pas plumes et brillants, je suis popsicle, ornements typographiques et garçon